

Cet extrait gratuit a été téléchargé sur le site www.cherubcampus.fr. Il ne peut être imprimé ou reproduit sans l'autorisation expresse des éditions Casterman. Il ne peut être mis à disposition en téléchargement sur un autre site sans autorisation.

www.cherubcampus.fr
www.casterman.com

Publié en Grande-Bretagne par Hodder Children's Books, sous le titre : *The Killing*
© Robert Muchamore 2005 pour le texte.

ISBN 978-2-203-02067-2

casterman

© Casterman 2008 pour l'édition française

Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Chute libre

Robert Muchamore



CHERUB/04

Traduit de l'anglais
par Antoine Pinchot



Avant-propos

CHERUB est un département secret des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de dix à dix-sept ans recrutés dans les orphelinats du pays. Soumis à un entraînement intensif, ils sont chargés de remplir des missions d'espionnage visant à mettre en échec les entreprises criminelles et terroristes qui menacent le Royaume-Uni. Ils vivent au quartier général de CHERUB, une base aussi appelée « campus » dissimulée au cœur de la campagne anglaise.

Ces agents mineurs sont utilisés en dernier recours dans le cadre d'opérations d'infiltration, lorsque les agents adultes se révèlent incapables de tromper la vigilance des criminels. Les membres de CHERUB, en raison de leur âge, demeurent insoupçonnables tant qu'ils n'ont pas été pris en flagrant délit d'espionnage.

Près de trois cents agents vivent au campus. Le rapport de mission suivant décrit en particulier les activités de **JAMES ADAMS**, né à Londres en 1991, trois opérations à son actif, un agent respecté et admiré de ses camarades malgré ses nombreux démêlés avec la direction de CHERUB ; sa petite sœur **LAUREN ADAMS**, née

en 1994 ; **KERRY CHANG**, née à Hong-Kong en 1992, petite amie de James, rompue aux techniques de combat à mains nues ; **DAVE MOSS**, né en 1988 à Eastry, dans le Kent, légende vivante de l'organisation ; **SHAKEEL DAJANI**, né en Égypte en 1992 ; **KYLE B LUEMAN**, né en 1989 au Royaume-Uni, meilleur ami de James, dont le comportement disciplinaire est fréquemment mis en cause par les autorités de l'organisation ; **GABRIELLE O'BRIEN**, née à la Jamaïque en 1991, meilleure amie de Kerry ; **BRUCE NORRIS**, né en 1992 au pays de Galles, surdoué des arts martiaux ; **CALLUM** et **CONNOR REILLY**, jumeaux nés en 1993, spécialistes des épreuves d'endurance et des langues étrangères.

Les faits décrits dans le rapport que vous allez consulter se déroulent en 2005.

Rappel réglementaire

En 1957, CHERUB a adopté le port de T-shirts de couleur pour matérialiser le rang hiérarchique de ses agents et de ses instructeurs.

Le T-shirt **orange** est réservé aux invités. Les résidents de CHERUB ont l'interdiction formelle de leur adresser la parole, à moins d'avoir reçu l'autorisation du directeur.

Le T-shirt **rouge** est porté par les résidents qui n'ont pas encore suivi le programme d'entraînement initial exigé pour obtenir la qualification d'agent opérationnel. Ils sont pour la plupart âgés de six à dix ans.

Le T-shirt **bleu ci el** est réservé aux résidents qui suivent le programme d'entraînement initial.

Le T-shirt **gris** est remis à l'issue du programme d'entraînement initial aux résidents ayant acquis le statut d'agent opérationnel.

Le T-shirt **bleu marine** récompense les agents ayant accompli une performance exceptionnelle au cours d'une mission.

Le T-shirt **noir** est décerné sur décision du directeur aux agents ayant accompli des actes héroïques au cours d'un grand nombre de missions. La moitié des résidents reçoivent cette distinction avant de quitter CHERUB.

La plupart des agents prennent leur retraite à dix-sept ou dix-huit ans. À leur départ, ils reçoivent le T-shirt **blanc**. Ils ont l'obligation – et l'honneur – de le porter à chaque fois qu'ils reviennent au campus pour rendre visite à leurs anciens camarades ou participer à une convention.

La plupart des instructeurs de CHERUB portent le T-shirt blanc.

Août 2004

Les deux filles de treize ans étaient vêtues à l'identique, d'un short en nylon, d'un T-shirt sans manches et d'une paire de sandales en plastique. Jane, adossée au mur de béton de l'immeuble, chassa du bout des doigts les mèches de cheveux humides qui retombaient devant ses yeux. Hannah était avachie sur les premières marches de l'escalier.

— *Je sais pas trop, souffla Jane.*

Ces mots n'avaient aucun sens, mais Hannah comprit ce qu'elle avait en tête. C'était le milieu des vacances et le jour le plus chaud de l'été. Les deux amies s'ennuyaient, et la canicule mettait leurs nerfs à l'épreuve. Elles traînaient ensemble depuis des semaines et n'avaient plus grand-chose à se dire.

Hannah se tourna vers les gamins qui tapaient dans un ballon sur le terrain de foot, en plein soleil, à une vingtaine de mètres de la cage d'escalier.

— *Rien qu'à les regarder, je suis crevée, lança Hannah.*

— *On était comme eux, à leur âge, dit Jane. On tenait pas en place. Nous, notre truc, c'était les courses à vélo, tu te souviens ?*

Des images du passé se bousculèrent dans l'esprit d'Hannah. Un sourire éclaira son visage.

— Ouais, le grand prix Barbie, murmura-t-elle, l'air songeur.

Elle revoyait la petite bicyclette rose, les roues à rayons chaussées de pneus noir et blanc, sa grand-mère qui la surveillait, allongée dans une chaise longue, tandis qu'elle filait sur les dalles de la cité, au mépris du danger et des vibrations.

— On avait exactement la même bécane, toi et moi, dit Jane.

Elle replia les orteils, et la semelle de sa sandale vint claquer contre son talon. Soudain, elle vit le ballon de cuir frôler le crâne de son amie et frapper le mur à quelques centimètres de son visage.

— Vous pouvez pas faire attention ? protesta Hannah.

La balle rebondit sur les marches. Elle s'en saisit. Un petit garçon vint se planter devant elle. Âgé de huit ou neuf ans, il était torse nu mais portait un maillot de Chelsea noué autour de la taille. Ses côtes saillantes se soulevaient à chaque respiration. Il tendit les mains vers le ballon.

— Rends-le-moi, lâcha-t-il, le souffle court.

— J'ai failli la prendre en pleine poire, gronda Jane. Tu pourrais au moins dire pardon.

— On a pas fait exprès.

Les camarades de l'enfant, furieux de voir leur partie interrompue, ne tardèrent pas à le rejoindre. Hannah, désormais consciente qu'elle n'avait pas été volontairement prise pour cible, s'appêtait à restituer la balle lorsqu'un

garçon aux cheveux roux, nettement plus grand que les autres, lui lança :

— Magne-toi, la grosse !

Hannah fendit la foule des gamins aux torses suants et se planta devant son adversaire, les mains serrées sur le ballon.

— Tu peux répéter, rouquin ?

Réalisant que celle qu'il avait insultée avait au moins trois ans de plus que lui et qu'elle le dominait de la tête et des épaules, il contempla la pointe de ses Nike d'un air stupide. Ses camarades le considéraient sans dire un mot.

— Alors, t'as perdu ta langue ? grogna Hannah, qui prenait un vif plaisir à voir ce mioche se balancer nerveusement d'un pied sur l'autre.

— Je veux simplement récupérer mon ballon.

— Eh ben, va le chercher.

Elle laissa tomber la balle, et la frappa du cou-de-pied juste avant qu'elle ne touche le sol, l'envoyant rouler à l'autre bout du terrain de football. Hélas, elle avait mis tant de force dans ce drop que sa sandale suivit la trajectoire du ballon.

Le rouquin fit trois pas en arrière et saisit la chaussure au vol. Enchanté par ce retournement de situation inattendu, il sourit, la porta à ses narines et la huma.

— Ouah, ça schlingue. Tu prends jamais de douche ?

Ses amis se tordirent de rire. Hannah bondit en avant pour lui arracher l'objet mais le garçon esquiva, puis le lança à l'un de ses complices. Elle boita dans sa direction. Des graviers s'enfoncèrent dans la plante de son pied nu.

Être le jouet de cette bande de morveux l'humiliait au plus haut point.

— Donne-moi cette sandale ou je te démonte la tête, gronda-t-elle.

La chaussure changea à nouveau de main, et Jane se joignit à la mêlée pour prêter main-forte à son amie.

— Rendez-lui sa chaussure immédiatement ! tempêta-t-elle.

Plus les jeunes filles exprimaient leur colère, plus les garçons riaient. Ils couraient dans tous les sens, évitaient leurs assauts, anticipaient chacun de leurs mouvements. Soudain, Jane vit leurs visages se figer.

Comprenant à son tour que quelque chose clochait, Hannah pivota sur les talons et vit, du coin de l'œil, une masse s'écraser dans la cage d'escalier, à l'endroit précis où elle s'était tenue une minute plus tôt. La rambarde métallique s'effondra. Ses yeux se posèrent sur la semelle usée d'une basket, puis sur la jambe d'un jean émergeant de l'amas de gravats. Alors, elle reconnut le corps disloqué. Un flot d'adrénaline déferla dans ses veines. Un cri jaillit de sa gorge.

— Will... Non, pour l'amour de Dieu...

Ce n'était plus qu'un corps sans vie, oui, mais ça ne pouvait pas être réel. Elle enfouit son visage entre ses mains et hurla à s'en briser les cordes vocales. Elle fit tout son possible pour se persuader qu'il s'agissait d'un mauvais rêve. Ces choses-là ne se produisaient pas dans la vie réelle. Elle allait se réveiller d'un moment à l'autre et tout serait comme avant...

1. Trente-six minutes

Depuis trois ans, George Stein exerce les fonctions de professeur d'économie au collège privé de Trinity Day, à Cambridge. Selon des informations récemment mises au jour, Stein pourrait entretenir des relations avec le groupe écoterroriste Sauvez la Terre !

(Extrait de l'ordre de mission de Callum Reilly et Shakeel « Shak » Dajani.)

JUIN 2005

Il faisait un temps superbe. Aux yeux de James, ce quartier de Cambridge puait le fric à plein nez. Il considérait avec étonnement les pelouses parfaitement entretenues et les grosses berlines allemandes de luxe garées sur les aires de stationnement privées. Shakeel marchait à ses côtés, vêtu comme lui de l'uniforme d'été de Trinity : une chemise blanche, une cravate, un pantalon gris galonné d'orange, un blazer et une casquette assortie.

— Franchement, grogna James, j'ai beau me creuser

la tête, je ne vois pas comment cet uniforme pourrait être plus ridicule.

— Ils pourraient toujours rajouter quelques plumes sur la casquette.

— Et ce foutu pantalon a été taillé pour ce nain de Callum ! Il me scie en deux au niveau de la braguette !

Shak esquissa un sourire.

— Tu ne peux pas en vouloir à Callum de s'être retiré de la mission à la dernière minute. Tu préférerais être à sa place, cloué sur la cuvette des toilettes par cette saloperie de gastro ?

James hocha la tête.

— J'y ai eu droit la semaine dernière. J'ai passé deux jours aux chiottes.

Shak consulta sa montre pour la dix millième fois.

— Faut qu'on se magne.

— On a un timing précis ? demanda James.

— Trinity n'a pas grand-chose à voir avec ton ancien bahut de Londres, James. L'équipe de direction n'est pas hyper compréhensive, et tu ne pourrais pas te pointer en classe à la bourre, en maillot d'Arsenal. C'est l'une des écoles privées les plus friquées d'Angleterre. Il est interdit de traîner dans les couloirs. Il faut qu'on arrive pile pour le troisième interclasse et qu'on se mêle à la foule des élèves.

— OK, j'ai pigé.

Ils empruntèrent une rue pavée à peine assez large pour permettre le passage d'une voiture.

— Dépêche-toi, James.

— Je fais ce que je peux, mais j'ai peur de craquer mon froc.

Ils s'engouffrèrent entre deux maisons et débouchèrent une dizaine de mètres plus loin, dans un jardin à l'abandon. Des hautes herbes émergeait un portique rouillé soutenant deux balançoires aux planches de bois vermoulues. Les deux agents marchèrent vers le grillage surmonté de fil de fer barbelé qui séparait la friche du terrain de rugby de Trinity Day.

Shak suivit le périmètre, slalomant entre les crottes de chien et les papiers gras, à la recherche du point d'entrée établi la nuit précédente par un agent du MI5. Il trouva enfin la découpe dans le grillage, dissimulée derrière un large tronc d'arbre du parc de Trinity. Il souleva le pan de treillis métallique.

— Après vous, très cher, lança-t-il avec un accent terriblement snob.

James glissa son sac à dos et sa casquette dans l'ouverture, rampa jusqu'au tronc d'arbre, s'y adossa puis épousseta son uniforme. Shak le rejoignit.

— On est dans les temps ? demanda James en épaulant son sac à dos.

— Oui, mais t'es sûr que t'oublies rien ? lança Shak.

James poussa un soupir et se pencha pour ramasser sa casquette dans l'herbe. Son sac bourré de matériel pesait une tonne. Une sirène stridente retentit à l'intérieur de l'école, à deux cents mètres de là, annonçant la fin de l'heure de cours.

— OK, on y va, dit Shak.

Les garçons jaillirent de leur cachette et s'élançèrent vers le bâtiment. Alors, ils remarquèrent un homme qui courait dans leur direction, à l'autre extrémité du terrain.

— Eh, vous deux ! gronda-t-il.

James, qui avait dû remplacer Callum à la dernière minute, avait parcouru l'ordre de mission en diagonale. Il adressa à son coéquipier un regard anxieux.

— Pas de panique, chuchota Shak. Laisse-moi faire.

L'homme intercepta les garçons au pied des poteaux de rugby. C'était un colosse aux cheveux gris taillés très court. Il portait des bottes en caoutchouc et une combinaison maculée de boue.

— Qu'est-ce que vous fabriquez derrière cet arbre ? demanda-t-il.

— J'ai passé la pause déjeuner à bouquiner dans l'herbe, expliqua Shak. J'ai oublié ma casquette alors je suis retourné la chercher et...

— Vous ne connaissez pas le règlement intérieur ?

Shak et James considérèrent le gardien d'un air stupide.

— N'essayez pas de jouer au plus malin avec moi. Vous savez pertinemment de quoi je parle. En dehors des leçons d'éducation physique, des séances d'entraînement et des rencontres officielles, il est formellement interdit de pénétrer sur les terrains de sport.

— Oui, monsieur, dit Shak en baissant la tête. Veuillez m'excuser, j'avais peur d'être en retard.

— C'est bon, ça va, lança James. Elle est pas en sucre, votre pelouse.

Le gardien perçut cette insolence comme une atteinte inadmissible à son autorité. Il fit un pas en avant et se mit à hurler, couvrant James d'une douche de postillons.

— C'est moi qui dicte les règles ici, jeune homme ! Ce n'est pas à toi de décider si tu es autorisé à piétiner mes terrains. Compris ?

— Oui, monsieur, dit James.

— Donnez-moi vos noms.

— Joseph Mail, murmura James, heureux de pouvoir tirer profit de l'un des rares détails du scénario de couverture qu'il avait retenus du briefing de mission.

— Faisal Asmal, dit Shak.

— Fort bien, s'exclama le gardien, l'air très satisfait de lui-même. Je rédigerai un rapport concernant vos agissements. J'espère que cela vous vaudra une retenue. Allez, filez. Tâchez de ne pas vous mettre en retard. Cela ne ferait qu'aggraver votre cas.

Les deux agents pressèrent le pas en direction du collègue.

— T'as pas pu t'empêcher d'ouvrir ta gueule, hein ? demanda Shak, furieux.

— Je sais que j'aurais pas dû, dit James, mais il se la pétaït tellement.

Ils empruntèrent une courte volée de marches, franchirent une double porte et s'engagèrent dans un couloir qui traversait le bâtiment de part en part.

Des centaines d'élèves marchaient du même pas décidé, saluant poliment les professeurs qui se tenaient, l'air inquisiteur, à l'entrée des salles de classe.

— Quelle bande de fayots, chuchota James.

— Il faut passer un examen et un entretien devant un jury pour être admis dans ce bahut, dit Shak tandis qu'ils gravissaient un escalier. Vu la longueur de la liste d'attente, ils peuvent se permettre de virer tous ceux qui sortent un peu des rails.

— Je crois que je tiendrais pas très longtemps ici, dit James en souriant.

En quelques minutes, tous les élèves rejoignirent leur salle de classe, et les deux agents se retrouvèrent seuls dans le long couloir du deuxième étage. Shak s'immobilisa devant une porte ornée d'une plaque de cuivre sur laquelle figurait l'inscription :

D^r GEORGE STEIN,
LICENCIÉ ÈS SCIENCES,
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE,

DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT ÉCONOMIE ET SCIENCES POLITIQUES.

Il tira son pistolet à aiguilles de la poche de son blazer et glissa l'extrémité de l'instrument dans la serrure. Le mécanisme céda sur une simple pression de la détente. Il tourna la poignée. Les deux agents pénétrèrent dans le bureau. James poussa le verrou afin que nul ne puisse les surprendre au cours de la perquisition.

— En théorie, Stein donne un cours deux étages plus haut, dit Shak. On a jusqu'au prochain interclasse. Ça nous laisse exactement trente-six minutes. Au boulot !

2. Les doigts dans le nez

Shak se précipita vers la fenêtre et abaissa les stores vénitiens. Il crocheta la serrure d'une haute armoire métallique puis commença à passer en revue les dossiers qu'elle contenait.

Comme l'exigeait son ordre de mission, il était à la recherche de documents permettant d'établir la nature exacte des relations entre George Stein et certains groupes radicaux de défense de l'environnement.

James s'assit devant le bureau et enfonça le bouton d'alimentation du PC. Il sortit de son sac à dos un portable miniaturisé JVC puis établit une connexion câblée entre les deux machines. Quand la fenêtre de saisie du mot de passe apparut sur l'écran de Stein, James lança une application de diagnostic depuis son ordinateur.

Lorsque le logiciel eut récupéré toutes les informations concernant le disque dur et le système d'exploitation, il ouvrit le module du programme de piratage qui lui permettait de lister tous les dossiers.

— Les doigts dans le nez, lança-t-il, l'air confiant.

Il cliqua sur l'icône *cloner*, et le notebook commença à copier le contenu intégral du PC.

— Taille du disque dur ? demanda Shak.

— Huit gigas deux. Selon la barre de progression, ça devrait prendre à peu près six minutes.

Sur ces mots, il grimpa sur le bureau pour retirer le cache de plastique translucide qui recouvrait le néon du plafond. Il étudia le montage électrique, puis lança à son coéquipier :

— Éteins la lumière.

Shak actionna l'interrupteur. James ôta le tube, le posa délicatement à ses pieds, puis remplaça l'une des douilles par une pièce d'aspect rigoureusement identique tirée de son sac à dos, un dispositif estimé à trois mille dollars équipé d'un microphone pas plus gros qu'une tête d'épingle, d'un transmetteur et d'une puce capable de stocker cinq heures d'enregistrement audio. Les systèmes d'éclairage sont des emplacements idéaux pour cacher des micros espions, car ils disposent d'une source d'alimentation et sont installés dans des espaces dégagés qui facilitent la prise de son.

James se hissa sur la pointe des pieds pour replacer le cache. Alors, comme il l'avait redouté toute la matinée, il entendit craquer la couture de son pantalon.

— Super, ton caleçon, lança Shak, fendu jusqu'aux oreilles, en considérant le pan de tissu coloré qui dépassait de l'entrejambe de son ami.

— Je me sens vachement plus à l'aise. Je vais peut-être pouvoir avoir des enfants, finalement.

Il descendit du bureau, inspecta la veste suspendue à la patère de la porte et y trouva un trousseau. Grâce à des petits pains de cire semblables à des gaufrettes, il réalisa une copie de chaque clé. Shak posa une pile de dossiers sur le bureau et balaya plusieurs documents à l'aide d'un scanner à main.

L'ordinateur portable émit un signal d'alerte, indiquant qu'il avait achevé la procédure de duplication. James lança le programme d'installation d'un logiciel de surveillance chargé d'enregistrer toute séquence de caractères composée sur le clavier du PC et de la transmettre en temps réel, via Internet, à la station d'écoute du MI5, à Caversham.

Shak remplaça les dossiers à l'intérieur de l'armoire, puis sortit de son sac un petit boîtier métallique de fabrication artisanale bardé de bande adhésive, un dispositif destiné à capturer et à reproduire les signaux radio émis par les clés de voiture électroniques. Il mit l'appareil sous tension en retirant le morceau de carton qui séparait la pile AA du contacteur, puis plaça le commutateur en position *acquisition*.

— Appuie sur le bipper, demanda-t-il à James.

Ce dernier actionna la télécommande de Stein. La diode verte du boîtier clignota, indiquant que l'opération de copie du signal avait été couronnée de succès.

— Et maintenant ? demanda James en remplaçant le trousseau dans la poche de la veste.

Shak consulta sa montre.

— On a six minutes d'avance.

Les deux garçons procédèrent à un dernier examen des lieux afin de s'assurer qu'ils avaient récupéré tout leur équipement et laissèrent la pièce dans l'état exact où ils l'avaient trouvée. Lorsque la sirène indiquant la fin du cours retentit, ils se glissèrent hors du bureau et regagnèrent le rez-de-chaussée d'un pas vif. James constata avec soulagement que la partie arrière de son blazer recouvrait la déchirure de son pantalon.

Ils quittèrent le bâtiment scolaire et se dirigèrent vers le gymnase flambant neuf sous lequel se trouvait le parking souterrain réservé aux professeurs. Ils pénétrèrent dans le hall, passèrent devant la porte d'un vestiaire où un groupe d'élèves se changeait pour une leçon d'éducation physique, puis s'engagèrent dans un long couloir aux murs tapissés de photos en noir et blanc représentant d'anciennes équipes de rugby de Trinity. Ils poussèrent une porte coupe-feu surmontée d'un panneau *RÉSERVÉ AU PERSONNEL*, puis dévalèrent l'escalier de béton menant au parking.

Ils identifièrent rapidement la voiture gris métallisé de Stein. Shak tira l'émetteur de sa poche et positionna le commutateur sur *transmission*. James introduisit une clé de concessionnaire dans la portière avant gauche. Cet objet était destiné à ouvrir toutes les voitures d'un même modèle, mais il n'était pas équipé des composants chargés de neutraliser le système de sécurité électronique.

— Prêt ? lança-t-il à son coéquipier. À zéro, tu appuies sur le bouton. Trois, deux, un, zéro.

Il tourna la clé au moment précis où Shak activait le transpondeur. L'alarme émit un bref sifflement puis s'interrompit. James s'assit devant le volant et se pencha sur la droite pour déverrouiller la portière côté passager. Il inclina son siège, ôta le cache du plafonnier et l'ampoule, puis remplaça la douille plastique par une réplique dissimulant un dispositif d'enregistrement.

Shak examina le contenu de la boîte à gants et en sortit plusieurs reçus qu'il numérisa à l'aide de son scanner. Ensuite, il inspecta le reste de la cabine mais n'y trouva qu'un atlas routier et une quantité considérable de gobelets en carton usagés.

— C'est bon ? demanda James en actionnant le levier pour repositionner le fauteuil à la verticale.

Shak hocha la tête.

— Y a plus qu'à se tirer d'ici sans se faire coincer.

Au moment où ils s'apprêtaient à quitter le véhicule, ils virent une jeune femme émerger de la cage d'escalier.

— Et merde... chuchota James avant de se recroqueviller sur son siège.

La femme alluma une cigarette, aspira chaque bouffée comme si sa vie en dépendait, écrasa le mégot du talon, puis repartit d'où elle était venue.

Ils attendirent deux minutes avant de se remettre en route. Le plan de mission prévoyait qu'ils devaient se cacher derrière le complexe sportif en attendant la sortie des classes, puis quitter Trinity par le portail principal en se mêlant à la foule des élèves.

En passant devant le vestiaire à présent désert,

James remarqua que la porte était restée ouverte. Une douzaine de pantalons d'uniforme étaient éparpillés sur des bancs de bois.

— Couvre-moi, lança-t-il. Il faut que je me change.

Shak ne voyait pas d'un bon œil ce contretemps inattendu, mais il comprenait ce que son coéquipier pouvait éprouver à la perspective de se retrouver en caleçon au beau milieu d'une mission.

James essaya trois pantalons avant d'en trouver un à sa taille. Il l'enfila à la hâte puis rejoignit son camarade. Ce dernier considérait une porte d'un air pensif.

— Logiquement, ça donne sur l'arrière du gymnase, dit-il. Si on passe par là, on n'aura pas besoin de faire tout le tour du bâtiment.

James jeta un œil à la vitre dépolie et constata que la porte donnait sur l'extérieur.

— Pourquoi pas ?

Il poussa la poignée vers le bas et ouvrit la porte d'un coup d'épaule. Alors, une sonnerie stridente jaillit d'un boîtier en plastique fixé au-dessus de leurs têtes. Les garçons échangèrent un regard effaré. Un prof de gym taillé comme un videur de boîte de nuit courait sur la pelouse dans leur direction.

— À quoi vous jouez, vous deux ?

— On court ? demanda James.

Il entendit des semelles de cuir crisser sur le lino. Se retournant, il vit Shak détalier comme un lapin vers la sortie du gymnase.

3. Kalashnikov

Depuis la mort de sa mère, deux années plus tôt, Lauren Adams, onze ans, n'avait pas cédé à son désir de se teindre de nouveau les cheveux en noir, de peur de trahir sa mémoire.

Bethany, sa meilleure amie, avait déployé les grands moyens pour la faire changer d'avis. Après quelques vaines tentatives de persuasion, elle avait innocemment déposé une boîte de teinture dans sa salle de bains et affirmé sans le moindre souci de crédibilité qu'elle l'avait achetée par erreur. Bien entendu, Lauren n'en avait pas cru un mot, mais elle avait mordu à l'hameçon sans offrir beaucoup de résistance.

Penchée devant le miroir, elle ébouriffa ses cheveux. Avec son T-shirt Linkin Park et son jean déchiré, ils lui donnaient un look sauvage. Pourtant, craignant la réaction des autres agents du campus, elle observa longuement son image dans tous les objets réfléchissants avant de se décider à enfiler son T-shirt CHERUB et de quitter la chambre.

Deux heures de cours plus tard, exaspérée par les moqueries qu'elle avait dû essayer de la part de quatre T-shirts rouges, elle pénétra dans la salle où devait se tenir la réunion préparatoire à l'exercice de combat en milieu urbain (ECMU). Elle ne se sentait pas réellement blessée, car ces morveux avaient l'habitude de critiquer tout ce qui entrait dans leur champ de vision, mais elle avait dû encaisser leurs provocations sans broncher, sous peine de les encourager, et elle était de très méchante humeur.

Les agents des équipes A, B, C et D se tenaient debout autour de leur table respective. Kerry, la petite amie de James, et sa copine Gabrielle faisaient partie de l'équipe C. Kyle, le vieux complice de James, avait été chargé de diriger l'équipe A.

Lauren s'assit à la table D, à côté de Bethany Parker et de son petit frère Jake. Dana Smith, alias Cheddar, fidèle à son caractère solitaire, se tenait à l'écart. Elle balayait la salle d'un regard lointain qui signifiait clairement : « *Personne ne m'aime, et je n'en ai strictement rien à foutre.* »

Âgé de neuf ans, Jake n'avait pas encore atteint l'âge légal pour se présenter au programme d'entraînement initial et devenir un agent opérationnel. Outre l'enseignement traditionnel des enfants de son âge, il suivait des cours d'arts martiaux et parlait déjà couramment l'espagnol et le français. Cet exercice de combat était sa première expérience sur le terrain.

Dana avait été recrutée par CHERUB dans un orphelinat australien. À quatorze ans, c'était un vrai garçon manqué. Vêtue d'une veste de combat froissée, elle

était avachie sur une chaise, les jambes largement écartées. Sa force physique exceptionnelle lui avait permis de remporter de nombreux trophées de karaté et trois victoires consécutives lors du triathlon annuel de CHERUB. Elle avait obtenu sa qualification d'agent opérationnel quatre ans plus tôt mais, n'étant jamais parvenue à briller au cours des missions auxquelles elle avait participé, elle portait toujours le T-shirt gris.

— Salut, Dana, dit Lauren.

— Salut, *mon général*, répliqua cette dernière, avec un fort accent australien.

Peu après avoir reçu le T-shirt bleu marine, Lauren avait réalisé que cette distinction ne comportait pas que des avantages. Elle était heureuse de pouvoir frimer au réfectoire, mais le fait d'occuper un rang hiérarchique supérieur à celui d'agents plus âgés lui valait de solides inimitiés.

— Où est ton frère ? demanda Dana.

— Il est parti en mission à la dernière minute. Il ne sera pas revenu avant vingt heures. Il m'a demandé de prendre des notes.

— Ça craint, tes cheveux, lâcha Jake.

Lauren brandit un poing serré devant son visage.

— Pas autant que ta tronche quand je me serai occupée de ton cas.

— Hou, je suis mort de trouille, répondit le petit garçon avec une moue dédaigneuse.

Lauren se tourna vers Bethany et secoua lentement la tête.

— Les mecs sont vraiment trop nuls.

— Tu m'étonnes, dit Bethany en lançant à son frère un regard assassin.

Alors, Mr Large, l'instructeur en chef à la réputation de sadique professionnel, entra dans la pièce, suivi de ses adjoints, Mr Pike et Mr Greaves, deux colosses d'une vingtaine d'années à la carrure de boxeurs poids lourds. Tous deux étaient d'anciens agents de CHERUB qui avaient fait carrière dans des unités d'élite de l'armée britannique avant de reprendre du service dans l'organisation.

Tout le monde craignait Mr Large, mais Lauren plus que tout autre. L'instructeur lui vouait une haine féroce depuis qu'elle l'avait étendu à coups de pelle dans un trou boueux, au cours d'un exercice d'entraînement qui avait tourné au vinaigre¹.

— Fermez-la, bande de larves ! hurla-t-il avant de claquer violemment la porte de la salle.

— Sa moustache a encore grossi, chuchota Bethany. On dirait qu'il a un hamster crevé scotché sous le pif.

L'image de Mr Large se collant un rongeur sur la lèvre supérieure à l'aide de ruban adhésif s'imposa dans l'esprit de Lauren. Un sourire involontaire éclaira son visage.

— Qu'est-ce qui te fait marrer, jeune fille ? hurla l'instructeur en chef.

— Rien, monsieur.

— Alors comme ça, tu rigoles sans aucune raison,

1. Voir *Trafic* (CHERUB 02).

comme une débile ? C'est quoi, ton problème ? T'as les neurones qui partent en sucette ? Et lève-toi quand tu t'adresses à moi.

Lauren se dressa d'un bond.

— Oh, mais quel magnifique T-shirt, cracha Large. Et ces cheveux assortis à ta petite âme toute noire... Tu sais que je pense à toi tous les matins, Lauren Adams, quand je me réveille avec cette douleur dans le dos, là où tu m'as dégommé ? Je devrais être en Norvège pour un programme d'entraînement en ce moment, avec Mr Speaks et Miss Smoke. Mais l'état de mes vertèbres m'oblige à rester coincé ici, à supporter ta sale petite tronche de truie dégoûtante. Pour moi, tu es une sous-merde, Adams. Répète ce que je viens de dire, c'est un ordre.

— Je suis une sous-merde, monsieur, répondit Lauren sans desserrer les mâchoires.

Les vexations et les souffrances que lui avait fait subir l'instructeur au cours du programme d'entraînement initial lui revinrent en mémoire. Il était sans doute la seule personne au monde envers qui elle était incapable de ressentir la moindre culpabilité.

— Au tableau, ordonna l'homme. Tu vas m'aider à procéder à une petite démonstration.

Lauren traîna des pieds jusqu'à l'estrade.

— Tout le monde est là ? demanda Large en scrutant l'assistance. Où se trouve le frère de Sous-Merde ?

— Il est parti en mission tôt ce matin, expliqua Bethany. Il devrait être de retour vers vingt heures.

— Je vois, gronda l'instructeur en lançant à Lauren un

regard noir, comme s'il la tenait pour responsable de l'absence de James. Écoutez-moi bien, mes petits sucres d'orge. L'exercice que je vous ai préparé est destiné à mesurer votre capacité à travailler en équipe sous haute tension. Pour certains d'entre vous, ce sera une première expérience sur le terrain. Pour les autres, il s'agira de mettre en œuvre vos compétences de commandement et de gestion des troupes. Les règles sont les suivantes. Chacune des quatre équipes de cinq membres est composée d'un leader de rang hiérarchique égal ou supérieur à bleu marine, de trois autres agents opérationnels et d'un rouge de neuf ans totalement inexpérimenté. Chaque participant va recevoir six œufs, avec son nom écrit sur la coquille, ce qui nous fait trente œufs par équipe. Vous devrez les porter sur vous en permanence. Nous allons vous déposer en voiture au centre d'entraînement SAS, pas très loin d'ici. Les quatre équipes seront lâchées sur le terrain de manœuvres en milieu urbain à vingt heures précises. L'exercice s'achèvera demain matin à huit heures. L'équipe qui terminera avec le plus grand nombre d'œufs intacts remportera la partie. Histoire de vous motiver, je vous précise que les membres de l'équipe la moins performante auront la joie de prendre une longue douche froide puis de m'accompagner pour un petit footing matinal dans la campagne, avec équipement de combat complet. Les chefs d'équipe seront chargés de définir la stratégie. Vous pourrez rester planqués et éviter le contact avec l'ennemi, ou vous montrer plus offensifs en débusquant les membres

des autres équipes pour détruire leurs œufs. Vous trouverez du matériel disséminé sur le terrain d'entraînement. Vous devrez relâcher vos éventuels prisonniers dès qu'ils vous auront abandonné leurs œufs. Il est interdit de retirer les équipements de protection de vos adversaires, d'avoir recours à la torture et de faire feu à moins de trois mètres d'une cible. Oh, j'oubliais... Pour la gent féminine, les coups de pied dans les parties sensibles des garçons sont éliminatoires.

Les filles émirent un grognement de frustration.

— Vous porterez des dispositifs de localisation équipés de systèmes d'urgence. Ça signifie que je saurai exactement où vous vous trouvez à tout moment et que je me tiendrai prêt à débarquer pour vous botter le train si vous ne respectez pas les règles. En outre, le village de combat est bourré de caméras de surveillance. Une sirène annoncera la fin de l'exercice. Maintenant, passons à l'aspect le plus croustillant de cette simulation...

Les agents retinrent leur souffle.

— Vous allez avoir la chance d'expérimenter le top du top en matière de simulation de combat, un procédé faisant appel à des munitions synthétiques conçues pour l'entraînement des Marines américains. Je vais à présent procéder à une petite démonstration comparative qui vous permettra de mesurer l'écart de performance entre le paint-ball traditionnel et ce nouveau système. Pour cela, je vais demander à ma répugnante assistante, miss Sous-Merde, de se placer à l'autre bout de la salle et de tenir ceci contre sa poitrine.

Large tendit à son élève une planchette carrée de trente centimètres de côté sur deux centimètres d'épaisseur. Lorsqu'elle fut en place, il saisit un lanceur paint-ball sur le bureau et fit feu dans sa direction. La bille éclata contre le bois. Des gouttelettes de peinture mauve mouchetèrent les bras nus de Lauren.

— Aucune puissance, portée ridicule et précision minable, lança l'instructeur en jetant l'arme avec mépris. Maintenant, essayons celui-ci.

Il s'empara d'un authentique fusil d'assaut.

— Voilà ce que j'appelle un flingue digne de ce nom. Un AK-M, *made in* Hongrie. Depuis cinquante ans, il n'y a pas eu un conflit armé sur cette bonne vieille Terre qui n'ait vu des combattants armés d'une des variantes de la Kalashnikov. Cette firme produit des pétoires compactes, légères et extraordinairement solides.

Large glissa un chargeur en forme de banane dans le fusil et tourna le sélecteur en position coup par coup.

— Je ne vous cache pas que je rêve de faire un carton sur miss Sous-Merde à balles réelles, mais cet AK est chargé à munitions simulées. Ce projectile a été créé pour offrir aux soldats à l'entraînement l'expérience la plus proche possible d'un véritable combat, et je peux vous garantir qu'on n'est pas loin de la réalité.

Mr Large visa la planchette et enfonça la détente. Le son produit par l'arme était comparable à celui produit par le lanceur paint-ball, mais lorsque la balle atteignit son but, l'impact fut tel que Lauren recula de deux pas. Des échardes lui volèrent au visage. Sous le choc, elle

examina la planche et y vit une profonde entaille maculée de peinture.

— Compte tenu de la puissance de ces munitions, vous devrez porter des casques et des protections pare-balles complètes, expliqua l'instructeur. Ne les retirez pas, à moins que ce ne soit absolument nécessaire. Chacun de vous va recevoir une gourde spéciale équipée d'un tuyau qui vous permettra de boire sans soulever votre visière. Si vous avez une envie pressante, placez-vous face à un mur et demandez à l'un de vos équipiers de vous couvrir.

Kerry leva la main.

— Oui, mon petit ange ?

— Monsieur, quelles sont les règles si on est touché ? Il faut rester allongé pendant dix minutes ou un truc dans le genre ?

Le hamster frétila sous le nez de Large, puis un sourire maléfique éclaira son visage.

— Comme je vous le disais, cette nouvelle génération de munitions simulées est conçue pour placer les combattants dans une situation réaliste. S'ils ont vraiment peur d'être touchés, ils se comportent de façon crédible. Pas besoin de dispositif électronique sophistiqué pour vous dire où vous avez été atteint, ou de règles indiquant combien de temps vous devez rester à l'écart du combat. C'est beaucoup plus simple que ça : dès que vous aurez pris une de ces balles, vous allez comprendre votre douleur.

4. Feinte de corps

James et Shak franchirent la double porte. Le portail de Trinity ne se trouvait qu'à une cinquantaine de mètres, mais son ouverture était contrôlée depuis l'intérieur de l'établissement et ils ne disposaient pas du temps nécessaire pour l'enjamber avant d'être interceptés par l'entraîneur. Ils n'avaient pas d'alternative : il leur fallait rebrousser chemin et fuir par la brèche pratiquée dans la clôture.

James jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et constata que leur poursuivant gagnait rapidement du terrain. Ils contournèrent le gymnase, leurs chaussures à semelles de cuir dérapant dangereusement sur la pelouse. Lorsqu'ils atteignirent les abords du terrain de rugby, ils constatèrent avec effroi qu'il était occupé par une quinzaine d'élèves de seconde.

Sans l'ombre d'une hésitation, Shak fonça dans leur direction. James, au contraire, ralentit imperceptiblement l'allure. Il sentit le bras du professeur de gym s'enrouler autour de son torse.

— Attrapez l'autre ! cria ce dernier en désignant Shakeel de sa main libre.

L'homme ignorait qu'il n'avait pas affaire à un élève de Trinity, mais à un agent opérationnel rompu aux techniques de combat les plus dévastatrices. Avec une facilité déconcertante, James le fit basculer pieds par-dessus tête et l'envoya rouler dans l'herbe. Il considéra la silhouette athlétique de sa victime. Estimant qu'il ne pouvait se permettre de la laisser riposter, il lui porta un violent coup de poing à la base du nez. Le prof enfouit son visage entre ses mains et hurla de douleur. James leva la tête et évalua ses chances de traverser le terrain sans encombre. Shak ne se trouvait plus qu'à quelques mètres de la brèche. Tous les membres de l'équipe de rugby s'étaient lancés à ses trousses, mais il avait creusé l'écart et semblait désormais en mesure de s'échapper sans être intercepté. Seulement, une fois l'ouverture découverte par les poursuivants, James ne pourrait plus l'emprunter. Il dut se rendre à l'évidence : il n'avait d'autre solution que d'escalader la clôture surmontée de fil de fer barbelé.

Il s'élança vers la portion de grillage la plus proche, située à une cinquantaine de mètres de sa position. Deux élèves accouraient dans sa direction. Il modifia sa trajectoire et chargea le plus petit d'entre eux. Ce dernier se baissa et écarta les bras pour le tacler. Grâce à une habile feinte de corps, James parvint à esquiver l'attaque. Son adversaire tituba vers l'avant et percuta son camarade avec une telle violence que les deux garçons s'écroulèrent de tout leur long sur la pelouse.

N'ayant pas le temps de se défaire de son sac à dos et de lancer sa veste sur les barbelés, James entama l'ascension de la clôture. Les mailles du grillage étaient trop serrées pour y glisser la pointe des pieds et il dut se hisser à la seule force des bras. Il atteignit le sommet, les épaules tétanisées et les jointures des doigts au bord de la rupture.

Une main se referma sur sa cheville. Il se dégagait vivement, saisit le poteau de soutien puis, se tenant accroupi, posa précautionneusement les pieds sur les barbelés. Perché à quatre mètres du sol, il prit alors conscience du saut vertigineux qu'il allait devoir effectuer pour échapper à la meute haineuse qui se pressait désormais au pied de la clôture.

Alors, profitant de sa position précaire, ses adversaires commencèrent à secouer énergiquement le grillage d'avant en arrière.

— Descends de là immédiatement ! ordonna l'entraîneur de rugby qui se trouvait parmi eux.

L'un des pieds de James glissa, et il retomba assis sur le fil de fer barbelé. Une pointe de métal s'enfonça dans sa cuisse. Il poussa un hurlement puis se laissa tomber maladroitement de la clôture, espérant se réceptionner dans un buisson. Il tomba sur le flanc dans un massif d'hortensias. Il se releva péniblement, se tourna vers le grillage et ne put résister au plaisir d'adresser un splendide doigt d'honneur aux élèves de Trinity.

Il traversa un petit jardin en boitant, s'engagea dans l'allée qui séparait deux maisons individuelles et

déboucha sur une rue passante. Il s'accroupit contre un muret et saisit son téléphone portable en s'efforçant d'ignorer la tache sanglante qui s'étendait progressivement sur son pantalon. Il composa le numéro de son contrôleur de mission.

— Ewart, je suis devant le numéro trente-quatre, Pol-lack Street. On a déconné. Tu dois me sortir de là, et vite.

— Je suis déjà en route pour aller chercher Shak. Retrouve-moi devant la boîte aux lettres au bout de la rue.

Au loin, James entendit une sirène de police. Son cœur s'emballa.

— Magne-toi, je t'en supplie, dit-il dans un souffle en se mettant à courir.

Alors, seulement, il ressentit une douleur aiguë à la cuisse.



Ewart Asker écrasa la pédale de frein de la Mercedes noire. Shak ouvrit la portière avant même qu'elle ne se soit immobilisée, puis s'écarta pour laisser James plonger sur la banquette arrière.

— Ils t'ont suivi ? demanda ce dernier.

— Deux crétins m'ont coursé derrière la clôture, répondit Shak. J'ai éclaté le crâne de l'un d'eux avec un nain de jardin, et l'autre s'est enfui.

James esquissa un sourire. Il essuya la sueur qui dégoulinait jusqu'à ses poignets et prit une profonde bouffée d'air conditionné.

— Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda sèchement Ewart.

James craignait sa réaction. Malgré son look *destroy*, ses baggies, son piercing à la langue et ses cheveux décolorés, c'était, de l'avis général, l'un des contrôleurs les plus stricts de CHERUB.

— On a déclenché une alarme en ouvrant une porte incendie donnant sur l'arrière du gymnase.

— Tu l'as déclenchée, précisa Shak en dénouant sa cravate.

— C'est vrai, répliqua James en ôtant sa veste, mais c'est *toi* qui as regardé par la fenêtre et qui as insisté pour qu'on passe par là.

Les deux garçons échangèrent un regard glacé. La voiture se trouvait désormais à deux rues de Trinity Day. Ewart adopta une conduite plus paisible et se fonda dans la circulation.

— Les portes coupe-feu sont souvent reliées à des systèmes d'alarme, fit-il remarquer. On ne vous a pas appris ça, pendant les cours de surveillance et d'infiltration ?

— Eh ben, maintenant que tu le dis... murmura James, la tête baissée en signe de soumission.

— Il a raison, dit Shak. Je crois que c'est ma faute.

— Je me fous de connaître le coupable pour le moment, dit Ewart en effectuant un virage à quatre-vingt-dix degrés pour s'engager dans la rue principale. Ce que je veux savoir, c'est ce qui s'est passé *précisément* et si on doit envoyer une équipe pour nettoyer des preuves. Vous avez placé les mouchards ?

— Oui, pour ça, pas de problème, répondit James.

— Est-ce que quelqu'un vous a vus entrer ou sortir du bureau ou de la voiture de Stein ?

— Non, dit Shak. On s'est fait repérer à la sortie du parking.

— Vous avez abandonné de l'équipement derrière vous ?

Les deux garçons secouèrent la tête.

— Parfait, dit Ewart. Donc, les micros sont en place et personne ne pourra remonter jusqu'à vous.

— Mais plein de gens nous ont vus, fit observer Shak.

— Réfléchis un peu. Tout ce qu'ils ont vu, c'est deux garçons portant l'uniforme de Trinity. Ils pensent sans doute que vous êtes deux gamins du coin venus foutre la merde ou piquer des trucs dans les vestiaires.

— C'est pas faux, dit James. J'ai gaulé un pantalon, et j'ai trouvé un portefeuille dans la poche arrière.

— Excellent ! s'exclama Ewart. Dans ce cas, je ne vois vraiment pas ce qui pourrait éveiller les soupçons.

— Et comment tu expliques qu'on portait des uniformes de Trinity ? demanda Shak.

Ewart haussa les épaules.

— Je suppose que vous auriez pu les dégoter dans une friperie du coin... Si ça se trouve, c'est là que les services techniques de CHERUB les ont dénichés. En plus, votre petite course-poursuite ne risque pas de faire la une des journaux. Les flics vont sûrement relever vos empreintes dans les vestiaires et montrer quelques photos anthropométriques aux élèves et aux profs qui ont eu affaire à

vous, mais, à moins que la direction de l'école ne flaire un truc énorme, tout ça n'ira pas bien loin.

— Alors, tu penses que la mission est un succès ? demanda Shak.

James jeta un œil au rétroviseur central et surprit un sourire sur le visage d'Ewart.

— À part votre boulette avec la porte coupe-feu, je pense que vous avez fait du bon boulot.

James ressentit un immense soulagement. Il se tortilla sur la banquette arrière pour baisser son pantalon sanglant au-dessous du genou.

— Il y a une trousse de soins dans la bagnole ?

— Sous le siège passager avant, répondit Ewart.

— Ça fait mal ? demanda Shak.

James se pencha pour saisir une boîte en plastique vert qu'il posa entre ses pieds.

— Évidemment, répliqua James.

Il déchira l'enveloppe d'une compresse stérile et épongea le sang, dévoilant une minuscule plaie qui commençait déjà à coaguler.

— C'est rien du tout, dit Shak avec un soupçon de mépris.

— C'est hyper profond, gémit James. Je crois que la pointe a pénétré jusqu'à l'os.

— Oh, arrête de déconner. J'ai vu des coupures d'enveloppe plus impressionnantes que ça.

— Tu te rends pas compte. Je crois que je ne pourrai pas participer à l'exercice de ce soir. Ewart, tu pourras me faire un mot d'excuse ?

Le contrôleur secoua la tête.

— James, tu connais le règlement. Si tu penses que cette blessure mérite une dispense, va voir l’infirmière du campus.

— Allez, quoi, Ewart ! Je t’ai rendu service, ne l’oublie pas. J’ai accepté de te dépanner quand tu as découvert que Callum était scotché sur les toilettes.

— Charrie pas. Tu m’as pratiquement supplié de te confier cette mission. Est-ce que ça ne t’a pas permis d’échapper à l’évaluation de ce matin ? De mon point de vue, tu as un exercice prévu ce soir, et à moins que tu n’aies une dispense légale, tu y participeras.

James lança un coup de pied dans le siège avant.

— Ça fait trop chier, chuchota-t-il en s’assurant qu’Ewart ne pouvait l’entendre.